

Nos Amis et nos Adversaires

M. ALFRED BRUNEAU

« Je crois que les instruments mécaniques et la T. S. F. sont des moyens excellents de propagation musicale, fort utiles aux compositeurs et nullement nuisibles aux virtuoses. »

M. JACQUES ROUCHÉ

« Le perfectionnement des instruments mécaniques et leur propagation ne peut que développer le goût de la musique, ou tout au moins l'habitude d'en entendre.

« La musique mécanique ne peut qu'ajouter à la réputation des virtuoses puisqu'elle permet d'entendre ces artistes non seulement directement, mais même par transmission. »

M. VINCENT D'INDY

« La mécanique ne peut avoir avec la musique aucun rapport, puisque la musique tire sa vie de l'expression et que la mécanique est essentiellement inexpressive.

« Elle peut nuire considérablement aux musiciens exécutants, au point de vue matériel, le jour où une majorité de snobs idiots aura établi la prépondérance de la machine sur le sentiment humain.

« L'art ne peut consister qu'en une communication d'homme à homme, je dirai mieux : d'âme à âme, communication que la machine est et sera toujours incapable de produire.

« Je ne chercherai pas quel moyen mécanique a le plus d'avenir, étant moi-même artiste et ne pouvant m'intéresser à ces choses. »

M. MAX D'OLLONE

« J'ai la plus vive antipathie pour tout ce qui est mécanique et pour les progrès uniquement matériels de notre époque. »

M. PAUL DUKAS

« Aucun des instruments mécaniques que j'ai pu entendre jusqu'à présent n'a produit sur moi d'autre impression que celle d'une curiosité scientifique. »

M. E. GAVEAU

« Loin de nuire à la musique et aux musiciens, les progrès réalisés par la musique mécanique ne peuvent, à mon avis, que leur être bienfaisants. Dans l'état de quasi-perfection où ils sont maintenant parvenus, les appareils de reproduction mécanique des exécutions musicales ont incontestablement développé le goût de la musique et contribué, sous ce rapport, à l'éducation des masses.

« Le développement de la musique mécanique ne menace en aucune façon la profession de virtuose... Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter les catalogues des maisons qui éditent la musique perforée

avec enregistrement du *jeu des virtuoses*, et de voir la foule qui se presse aux auditions de disques phonographiques. »

M. GUSTAVE BRET

« Grâce au disque, une bibliothèque formidable s'accumule des chefs-d'œuvre de la musique exécutée par les interprètes les plus qualifiés : la Société des concerts du Conservatoire de Paris, les meilleurs orchestres d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, dirigés par des chefs réputés donnent une traduction splendide des pages symphoniques les plus fameuses — classiques et modernes —. Chœurs religieux et profanes, quatuors à cordes, virtuoses : le phonographe met d'ores et déjà à la disposition de l'amateur une source de jouissances et des possibilités d'études qui sont autre chose certainement, mais infiniment plus étendues que celles que procure la pratique assidue des concerts de Paris ; et qui ont, en outre, cet immense avantage de s'offrir à vous à toute heure et n'importe où. »

M. LUCIEN CAPET

« A mon avis la musique mécanique est de l'excellente propagande, — à condition naturellement que les enregistrements soient à la hauteur des véritables interprètes, donnant ainsi l'impression parfaite de la réalité. »

M. PIERRE SCIZE

Les nègres sentimentaux qui peinaient en 1915 à distraire des milliardaires sans imagination, ont délivré et jeté sur le monde un sortilège. Il sommeillait au fond de leur instinct dans la nuit de la mémoire inconsciente. C'était le trésor englouti des rythmes qui, de la mère Afrique à la plantation créole, en passant par l'entrepont des trois-mâts négriers, berçait la détresse ingénue des fils de Cham.

Ivres de la liberté recouvrée, les gentlemen de couleur entreprirent de bercer avec ces airs, le loisir doré de leurs anciens maîtres. Le jazz enfla sa voix sur le monde, las du fracas des artilleries. Il s'évade d'abord de rares cassolettes à New-York, à Chicago, à Frisco. On voyait dans la lumière ardente des projecteurs, les premiers « drummers » rire de tout le clavier doré de leur mâchoire. Ils combinaient dans un étrange instrument l'antique matériel de l'homme-orchestre : cymbales, grosse caisse, triangle et grelots. Mais il s'y ajoutait, au gré d'une fantaisie charmante, vingt bruits étranges et captivants, depuis le heurt des batteries de cuisine au poing d'irascibles stewards, jusqu'à la sèche détonation des pistolets au fulminate.

Ceci pour le rythme. L'âme mélancolique et pure du jazz fut demandée au saxophone, cet instrument qui est à notre temps ce que le violon uni au piano-forte fût pour les âges romantiques.

La liberté dans l'ordre, une fantaisie échevelée mais que la mesure contrôle, et tous les dons joyeux d'une poésie primitive : c'en était trop, la planète devint folle de jazz. Il triomphe à la fois à Paris, à Honolulu et à Conakry. Il enchanta la Russie, conquit la France, anesthésia l'Allemagne et tourna la tête aux Viennois énervés de valse lente.

C'est que, décuplant ses effets, le jazz trouva à point nommé son instrument de diffusion : le phonographe. Incroyable hasard, il naissait à l'instant où, après des années de recherches âpres et arides, les

techniciens de la machine parlante mettaient au point leur incroyable découverte.

Aujourd'hui, il n'est pas un bourg d'Europe, pas un ranch argentin, pas une rizière chinoise, pas un salon, pas une tratoria castillane, qui ne puisse, à sa volonté, entendre sonner les fanfares des plus illustres compagnies. Ces virtuoses de la caisse claire, du klaxon et du saxophone que, seules, les grandes capitales peuvent rétribuer à leur valeur, voici qu'un reflet sincère et puissant de leur art s'en allait courir le monde sous les espèces de petits soleils noirs : les disques phonographiques.

Au Salon des Sciences et des Arts

On vient d'ouvrir, pour la première fois, au Grand Palais, un salon annuel qui sera consacré aux manifestations du machinisme dans les arts. Inutile de dire que les machines parlantes y furent à l'honneur. Tout un îlot fut occupé par les stands des marques les plus célèbres.

Cette première exposition a surtout la valeur d'une manifestation de principe. Elle servira d'expérience utile pour les Salons futurs. Elle aura démontré, par exemple, que malgré leur élégance, les stands actuels ne sont pas aménagés rationnellement. Dans ce gigantesque vaisseau, la voix d'une machine parlante normale n'arrive pas à se faire entendre distinctement. Le son se disperse et s'évapore dans ce formidable cube d'air. De plus, les exposants ne peuvent, sans se gêner mutuellement, faire des démonstrations utiles de leurs appareils. Il faudrait renoncer à la présentation en plein air et prévoir des cellules closes aux cloisons étanches, pour donner des auditions intéressantes.

Malgré le froid glacial qui règne dans ce hangar vitré, les visiteurs ont examiné avec beaucoup d'intérêt les machines et les disques exposés. La date choisie n'est pas, d'ailleurs, extrêmement favorable, car c'est la période de l'année où les détaillants de Paris et de province, qui auraient le plus grand intérêt à étudier ces nouveautés, sont immobilisés par la vente particulièrement active du mois de décembre.

Cette exposition ne contient pas d'innovations très importantes au point de vue de l'enregistrement ou des appareils. On a pourtant contemplé avec la plus vive curiosité et avec la déférence un peu inquiète que témoignent toujours les détenteurs de francs-papier à l'égard des porteurs de sterlings, une extraordinaire machine venue d'Angleterre et qui témoigne d'une science et d'une adresse déconcertantes. Cet instrument qui est construit par la Compagnie du Gramophone,

pousse aussi loin qu'il est possible les prodiges de l'automatisme. Exaucant un vœu que tout le monde croyait chimérique, ce meuble magique vous dispense de toutes les manipulations habituelles qui sont la rançon des amateurs du concert chez soi.

Vous disposez sur un plateau fixe, dans l'ordre qui vous agréé, une vingtaine de disques de tous calibres. Vous armez le diaphragme d'une aiguille semi-permanente, vous actionnez un bouton et vous n'avez plus qu'à vous étendre paresseusement sur votre divan. Pendant une heure, la machine se chargera de tout. Une main métallique ira cueillir délicatement par ses bords le disque supérieur de la pile et le placera avec douceur et précision sur le plateau mobile. Le bras acoustique s'abaissera tout seul sur le début du disque en marche. Arrivé au dernier sillon, le diaphragme se relèvera et ira reprendre automatiquement sa position de départ. Pendant ce temps, le disque terminé, vivement expulsé, glissera sans bruit dans un casier capitonné de velours et de caoutchouc et sera remplacé par le disque suivant que la main métallique aura glissé à sa place. Le diaphragme s'abaissera de nouveau sur le premier sillon et l'audition continuera sans exiger votre concours.

Un second bouton vous permettra une autre combinaison : il vous donne le *bis* automatique. L'aiguille, arrivée au dernier accord, revient toute seule au *da capo*, ce qui permet de répéter un disque de danse, par exemple, aussi longtemps que l'exigent les couples infatigables. Enfin, un troisième bouton permet de se servir de l'appareil dans des conditions normales. Cet instrument si intelligent fonctionne avec une souplesse étonnante. Malheureusement son prix sera, sans doute, aussi élevé que ses mérites. Mais il nous prouve, au moins, qu'en matière de mécanique, aucun rêve n'est une utopie.

GÉRARD VOISIN.